

## 21. Le rayonnement de la disponibilité

Ce qui change la valeur et le goût de notre vie, de ce que nous sommes ou non, c'est le Christ qui nous prend, nous offre, nous bénit, nous rompt et nous donne, et c'est la grandeur d'une vie, quoi que l'on ait à vivre. Pour vivre avec cette mémoire, au centre de notre vie chrétienne et monastique il y a toujours l'Eucharistie. Et c'est l'extraordinaire du christianisme, le goût toujours savoureux que la foi rend possible : que tout dans notre vie est fait pour être pris et transformé par l'Esprit en présence du Christ qui rachète le monde en l'offrant au Père.

Un centre, cependant, est vivant, est lumineux, s'il rayonne. Pour cela, un autre aspect important de la mémoire qui vérifie dans la vie les sentiments de Jésus Rédempteur, je dirais que c'est celui de la disponibilité, du travail en tant que disponibilité. C'est directement lié à ce que je décrivais en parlant du goût de la vie, et cela pratiquement coïncide, mais c'est une attitude qui concerne plus directement le thème du travail, du travail en tant que service, du travail comme service pour l'œuvre d'un Autre, en tant que responsabilité. Celui qui offre l'instant présent à la présence du Christ, se trouve inévitablement impliqué dans Son œuvre, avec aussi sa capacité d'agir, d'opérer, avec les talents qu'il a reçus, l'initiative qu'il doit prendre.

Saint Benoît, au chapitre 5 de la Règle sur l'obéissance, dit que l'obéissance parfaite est l'obéissance immédiate, sans délai. Il dit qu' "elle convient à ceux qui n'ont rien de plus cher que le Christ" (RB 5,2). Mais il ajoute aussi d'autres registres pour la fonder, qui donnent corps à la préférence du Christ : "Mus par le service sacré dont ils ont fait profession, [c'est-à-dire l'engagement publiquement professé pour une forme de vocation], ou par la crainte de l'enfer [c'est une raison moins à la mode pour nourrir une fidélité, mais n'oublions pas que c'est une raison sur laquelle Jésus dans l'Évangile a souvent insisté], et par le désir de la gloire de la vie éternelle [c'est-à-dire le Paradis, le destin éternel de gloire qui nous est réservé par le Christ dans le ciel], dès que le supérieur a commandé quelque chose, ils ne peuvent souffrir d'en différer l'exécution, tout comme si Dieu lui-même en avait donné l'ordre." (RB 5,3-4).

Pensez quel grand souffle de conscience de tout acte propose ici saint Benoît à ses moines. Quelqu'un fait un service, peut-être extrêmement banal, comme le sont presque toujours les services demandés dans le monastère, et il est invité non simplement à obéir sans discuter, mais à jouer dans cet acte d'obéissance, et dans la manière de le décider, dans la disponibilité immédiate avec laquelle il le fait, une conscience qui le fait vivre avec des résonances infinies : la passion amoureuse pour le Christ, la forme de sa propre vocation définitive dans l'Eglise, la responsabilité par rapport à son propre salut, la liberté dramatique extrême que nous avons de nous damner ou d'entrer dans la gloire de la vie éternelle, dans la plénitude de la vie à laquelle le Christ est venu nous conduire. Et tout cela est épaisseur, est résonance de chaque geste, et de la disponibilité continuelle, de moment présent en moment présent, qui est offerte et demandée à notre vie.

Notons cependant que le "ne rien avoir de plus cher que le Christ" est la raison principale de la disponibilité obéissante, la raison qui contient au fond les autres : la forme de la vocation, la possibilité de se damner en rejetant cette amitié, comme Judas,

et la gloire de la vie éternelle où l'amitié avec le Christ sera notre place dans la communion de la Trinité.

Ici aussi, la grandeur du geste, de l'usage de la liberté, est toujours donnée par le Christ présent en train d'offrir et de mendier l'amour, d'offrir et de mendier la préférence, comme avec Pierre : "M'aimes-tu plus que ceux-ci ?" (Jn 21,15), c'est-à-dire : est-ce que je te suis plus cher que tout et tout le monde ?

De cette confrontation toujours renouvelée avec la présence du Christ qui mendie notre cœur, naît la disponibilité, l'obéissance à la tâche : "Pais mes agneaux et mes brebis !" (cf. Jn 21,15-17), jusqu'à la disponibilité totale du martyr, de l'étreinte pour l'amour du Christ de ce que l'on ne voudrait pas, de ce qu'on ne choisirait pas, de ce dont on se défendrait, de ce qu'on fuirait, s'il n'y avait pas l'amitié avec Lui qui est présent : "Tu étendras les mains et un autre t'emmènera là où tu ne voudrais pas" (Jn 21,18). Quelle liberté ! Pouvoir embrasser toute la réalité, toutes les demandes du réel, pour un amour qui donne de la valeur à tout, qui rend cher tout et tout le monde !

Il s'agit au fond d'une disponibilité à tout ce que la réalité demande, à toutes les possibilités d'initiative que le besoin d'accomplissement, qui pénètre toute la réalité humaine, nous demande ici et maintenant. Une disponibilité qui n'est possible que si elle ne dissocie pas la réalité du Christ qui l'habite, qui l'habite précisément avec tout le besoin humain qu'Il a assumé en s'incarnant et en mourant sur la Croix. Tout le besoin humain est désormais besoin du Christ, c'est le Christ qui interpelle ma volonté, c'est-à-dire ma responsabilité. "J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez habillé, malade et vous m'avez rendu visite, j'étais en prison et vous êtes venu me voir" (Mt 25,35-36).

Au fond, le Christ est venu pour satisfaire notre besoin en le remplissant de Sa présence pleine du besoin humain des frères, de toute l'humanité. Le don de sa charité envers nous, le don pour nous de Sa présence aimante, qui remplit de sens et de goût la vie, il nous l'offre vidé par le besoin universel du Salut qui demande comme une restitution, ou plutôt une correspondance de charité, de la charité du Christ, pour aller remplir du Christ le besoin des autres.

L'homme responsable, et donc qui a autorité, est un homme disponible. Je vois que les supérieurs commencent à aller mal, et à faire aller mal leurs communautés, quand ils commencent à ne plus être disponibles, c'est-à-dire quand ils commencent à mesurer sur eux-mêmes et non sur le Christ leur charité, l'utilisation de leur temps, la gestion de leur fatigue et de leur santé, les occupations ou les vacances qu'ils ont hors de la communauté, l'utilisation des moyens de communication, c'est-à-dire les moyens de les atteindre, de les "déranger". Lorsque la disponibilité commence à se réguler sur soi et non sur la présence du Christ, l'autorité se corrompt, parce qu'elle n'est plus responsable, et elle n'est plus responsable envers les frères ou sœurs parce qu'elle ne répond plus à l'amour du Christ présent.

Mais cela ne vaut pas seulement pour les supérieurs. Tout le monde est appelé à grandir dans cette maturité à la suite du Christ qui permet à la réalité la plus... réelle, la plus humaine, qui est la réalité du besoin du prochain, de devenir la volonté de Dieu dévoilée pour nous, et donc la lumière qui nous indique le chemin sûr de la vie.